## L’homme

Au tout début, nous dit le récit de création de Genèse 2, la terre ressemble à un désert, il n’y a aucun arbre, aucune herbe. Dieu n’y a encore fait ni pleuvoir, ni jaillir de sources. Il n’y a pas encore d’êtres humains pour cultiver la terre.

Avant toute chose, Dieu a besoin de l’homme pour s’occuper du monde qu’il va créer. En tout premier, il façonne donc le premier être humain avec un peu de terre, un peu d’argile, à la manière d’un potier. Un être humain qui se voit insuffler ensuite le souffle de vie, le souffle de Dieu. Et sans plus attendre, Dieu plante un jardin en *Éden.* Ici, Dieu n’est pas une sorte de magicien qui commande ce qui doit être fait, mais il est présenté comme un potier qui modèle et comme un jardinier qui plante. L’agir de Dieu est ainsi en relation étroite avec l’humanité, dès les commencements.

## Le jardin

**« L'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'est, et il y mit l'homme qu'il avait façonné. 9 L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute sorte, agréables à voir et porteurs de fruits bons à manger. » (Genèse 2,8-9)**

*Éden*, ce nom que l’on traduit aussi par *paradis* évoque l’abondance, les délices, la volupté, mais il peut aussi signifier simplement la plaine ou la steppe. Le fameux paradis serait donc bel et bien sur la terre, c’est un monde proche de l’homme, un cadre de vie qui ne manque pas de ressources, à la manière d’un jardin prospère, arrosé d’eau. Dans le texte, on ne sait pas exactement si c’est le jardin qui est fait pour l’homme, ou si c’est l’homme qui est fait pour le jardin. Sans doute un peu les deux, comme si l’homme et le jardin étaient faits l’un pour l’autre.

## Cultiver et garder

Mais le texte ne nous dit pas seulement que Dieu a créé ce coin de paradis pour que l’homme puisse s’y prélasser : «**L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde. »**

Ainsi donc, à peine placé dans ce jardin, l’homme reçoit un commandement : cultiver et garder. Autrement dit : au travail ! Nous sommes loin de la vie facile et idyllique qu’on imagine habituellement pour le paradis. La toute première vocation de l’homme, c’est de sauvegarder le milieu dans lequel il est placé. Il peut arranger le jardin comme il le souhaite, pourvu qu’il le cultive et le garde. Il peut manger de tous les fruits, de toutes les plantes, sauf de l’arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, parce que cela appartient à Dieu seul. Ainsi, s’établit la relation entre Dieu créateur et l’homme : l’homme peut tout faire, sauf se prendre pour Dieu.

L’homme est responsable du jardin et il devra apprendre à conjuguer liberté et responsabilité. Il est appelé à prolonger ainsi la création de Dieu dans un travail actif de jardinier. En quelque sorte, il est co-créateur.

Cultiver, c’est travailler, semer, arroser, planter, récolter, s’occuper avec soin. Garder, c’est prendre garde, veiller, protéger.

Depuis le commencement, Dieu nous demande de cultiver et de garder le jardin, donc de protéger la nature, de génération en génération, pour qu’elle donne du fruit qui permette aux êtres humains et aux animaux de vivre. C’est là aussi le sens de l’arbre de vie qui est placé au milieu du jardin, symbolisant la vie nouvelle avec ce Dieu créateur.

## Qu’avons-nous fait de ce jardin ?

Seulement voilà.... La question cruciale se pose aujourd’hui : qu’avons-nous fait de ce jardin ? En 2021, le verdict est sans appel : profondément inquiétant, dévastateur, terrifiant, tels sont les mots utilisés cette semaine dans les médias pour qualifier le rapport du GIEC (groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat). Les records de chaleur, les nombreux incendies, les pluies diluviennes qui se sont abattues sur notre pays et sur des pays voisins cet été ne nous trompent pas. La situation est profondément inquiétante. Notre planète souffre et l’appel d’urgence pour un changement radical résonne de partout : il s’adresse aux industries, aux États, mais aussi à chacune et chacun de nous.

Face au défi climatique, nous pourrions être démoralisés, découragés devant l’ampleur de la tâche, voire tentés de renoncer. Or, comme l’a rappelé la ministre allemande de l’Environnement cette semaine : « Dans une telle situation, il ne faut pas renoncer, mais transformer la société. »

Alors avouons-le, ce n’est pas toujours évident de s’y retrouver, entre les technophiles qui misent tout sur l’économie et pensent que la technique va tout résoudre, et les collapsologues qui nous préparent à l’effondrement dans une logique de survie, de peur et de repli sur soi. Personnellement, je suis de celles qui pensent qu’une troisième voie est possible et en ce sens je rejoins volontiers le politicien genevois Antonio Hodgers qui, cette semaine a écrit ceci : *« Nous devons construire un projet de société enviable, généreux et positif qui soit compatible avec les limites de la biosphère. Une écologie de l’espoir. C’est dans nos cordes et c’est ce que nous devons aux générations futures. »[[1]](#footnote-1)*

À titre d’exemple et pour donner une bonne nouvelle, il parle des forêts en Suisse : *« Au niveau national, depuis 1995, la forêt a gagné cinq fois la surface de la ville de Genève et le nombre d’espèces de mammifère recensées a augmenté de 14%, gagnant ainsi du terrain. »*

Bien sûr, c’est une goutte d’eau à l’échelle mondiale, mais c’est aussi une étincelle d’espérance à échelle humaine. Et je crois qu’aux côtés des sommets mondiaux, aux côtés des grandes manifestations pour le climat, aux côtés des organisations et des Églises qui luttent pour une justice climatique, il y a des actions que nous pouvons mettre en œuvre pour lutter à notre manière, par des gestes quotidiens qui contribuent à cultiver et garder le *jardin*.

## Rouler pour des bonnes causes

En ce moment même, tout près d’ici, une vingtaine de personnes roulent à vélo pour des bonnes causes. Je vous parle bien sûr de ce projet qui réunit des jeunes de notre région et des migrants. Ils sont en selle depuis jeudi, ils ont fait étape dans plusieurs paroisses de notre arrondissement. La nuit dernière ils ont dormi à Moutier et termineront leur périple ce matin vers 11h, ici au temple de Delémont où nous aurons le plaisir de les accueillir à la fin du culte. L’originalité de leur périple, en plus de vivre une aventure commune de rencontre et de partage, est de faire connaître et de soutenir les œuvres d’entraide des Églises réformées. Ainsi, l’argent récolté le long de leur aventure dans leur vélo-collecte, servira à soutenir quatre causes, en lien avec des projets humanitaires, éducatifs et climatiques.

**Ouvre ton jardin !**

Un de ses projets s’intitule justement « ouvre ton jardin ! » Par ce projet en Suisse romande, l’EPER propose à des personnes qui disposent d’un jardin de l’ouvrir à des personnes issues de la migration et qui souhaitent cultiver un bout de terre. Cultiver un jardin potager permet ainsi à des personnes isolées de s’intégrer dans une vie sociale et de pratiquer une activité saine pour le corps et l’esprit. Sans compter que la culture d’un jardin est un moyen de se nourrir avec des produits frais, à moindre coût. Ainsi, ouvrir son jardin, partager un coin de terre, planter des salades, récolter toutes sortes de légumes, arroser, se prêter un râteau ou un arrosoir, c’est aussi échanger des manières de faire, découvrir une culture, créer des liens, apprendre des mots dans la langue de l’autre. Ouvrir mon jardin, c’est cultiver et prendre soin de ce jardin parce qu’il n’est plus tout à fait le mien, dès le moment où il est partagé.

## Semer des graines

Des arbres qui sont plantés, des jeunes qui pédalent pendant quatre jours pour soutenir des bonnes causes, des personnes qui partagent leur jardin avec d’autres, des églises, des paroisses qui soutiennent et encouragent de telles actions, cela ressemble à de petites graines plantées ici et là, dans un jardin ou le long d’un chemin. Ce sont des graines d’amitié, des graines d’aventure, de rencontre, de solidarité et d’espérance.

Et je crois que lorsqu’elles sont confiées à Dieu, ces petites graines peuvent prendre des allures de Royaume de Dieu, ici, sur notre terre. C’est en tout cas ce qu’affirme Jésus à celle et ceux qui lui demandent « A quoi ressemble le Royaume de Dieu ? » Le Royaume de Dieu est comme une graine de moutarde, répond Jésus : lorsqu'on la sème, c'est la plus petite de toutes les semences. Puis elle devient la plus grande des plantes pour abriter les oiseaux du ciel.

Je parierais presque que Jésus était partisan de l’écologie de l’espoir !

Oui, chers amis, à l’heure où les glaciers fondent et où les forêts brûlent, c’est toute l’humanité qui est invitée à revoir son style de vie. Nous le savons, les choix que nous faisons au quotidien dans nos modes de vie ont des conséquences sur des hommes et des femmes qui vivent à l’autre bout de la planète. Alors, n’oublions pas ce commandement du livre du Deutéronome : «**Choisis la vie afin que tu vives, toi et ta descendance »** (Dt 30,19).

Dans notre vie, dans nos actions, dans notre prière, laisserons-nous une parcelle de terre à Dieu, pour qu’il continue de semer, de créer, au cœur de notre monde, un jardin que nous pouvons cultiver, garder et partager ?

Accueillons avec douceur la Parole qu’il a plantée en nous et ouvrons-lui notre jardin ! Amen

Amen.

Florence Hostettler – août 2021

1. <https://www.heidi.news/climat/relever-les-defis-climatiques-nous-pouvons-le-faire?utm_source=mail> [↑](#footnote-ref-1)